

la Vierge s'élevait à la hauteur des tiges, et, glissant sur les fleurs sans courber leurs têtes délicates, elle avait un doux sourire et une grâce divine.

Et tout d'un coup, il parut à l'enfant que le sentier s'élargissait comme une entrée d'avenue. Et il y avait en face une vaste plaine, déserte et brûlée par le soleil, et au delà, sur une colline, une croix.

La Vierge dit : " Mon enfant, ne m'oublie jamais. Il est bon que je te quitte et que je trace à ton amour le chemin du vrai bonheur. Je te donne rendez-vous là-bas, au pied de la croix noire."

La Vierge se pencha vers l'orpheline et l'embrassa.

Alors l'apparition s'éleva et se mit à fuir dans l'espace à travers la plaine. L'on n'aurait plus dit bientôt que le vol d'une blanche colombe. Et au-dessus de la croix, la Vierge monta au ciel.

L'enfant était demeurée immobile et muette. Son regard avait suivi ce spectacle, elle avait pleuré, et puis s'était sentie plus forte.

Elle quitta le sentier de son enfance, et s'avança dans la plaine. Les horizons étaient plus vastes au dehors et au dedans de l'orpheline, mais la route allait lui coûter plus de peine et plus de larmes.

Ce n'était rien de marcher dans la poussière et sous la chaleur étouffante, mais la grande, l'irréparable douleur, c'était cette atmosphère morale d'abattement et de tristesse qui est lourde sur l'âme et lui ôte l'espérance. Hélène regardait la croix, et regardait le chemin qu'avait suivi la Vierge. Elle savait bien d'ailleurs qu'il lui fallait arriver à la croix pour s'en aller au ciel, et elle prenait courage, et elle se consolait d'être seule, et de souffrir. Elle se faisait peu à peu une âme guerrière, et acceptait bravement la douleur. Pauvre petite voyageuse, les traits de son visage se bronzèrent sous le soleil, et ses pieds saignaient ; mais la flamme de ses yeux devenait plus vive et fixait toujours le chemin indiqué.

La course pénible dura plusieurs années ; Hélène avait dépassé vingt ans lorsqu'elle arriva. Elle vint au pied de la croix, s'agenouilla devant elle, la baisa, l'entoura de ses bras que la fatigue et les ronces avaient rendus sanglants. Elle regarda la route d'étoiles qu'avait suivie la Vierge. Puis son front s'inclina comme un lis qui se penche, et l'âme de l'orpheline, s'exhalant de son corps virginal, prit le chemin du vrai bonheur. La Vierge l'attendait.

---

N.B.—Le No. du mois de mai nous donnera le dénouement du drame vécu "Sécularisée"; dénouement tout à fait édifiant et que pressentent facilement les pieux et intelligents lecteurs des "Annales".